

signifient ces paroles ? Il s'agit ici sans doute d'un d'extase, où l'âme, fortement préoccupée d'une pensée est indifférente à ce qui se passe extérieurement. Alors l'âme, arrachée à la vie des sens, est transportée dans une sphère plus haute. Un pareil phénomène n'a rien d'étonnant pour la personne de JÉSUS. Il pouvait arriver que de temps en temps la nature humaine fut dominée et absorbée pour ainsi dire par la nature divine.

Notre Seigneur goûtait une joie ineffable dans ces transports d'amour qui emportaient son âme jusqu'aux régions de la félicité céleste. Il s'est encore réjoui en voyant le nom de Dieu son Père glorifié, et l'œuvre du salut du genre humain s'avancer vers un heureux accomplissement ; il s'est réjoui en considérant la sainteté de sa Mère la bienheureuse Vierge MARIE, le dévouement humble et fidèle de Joseph, l'amour pénitent de Madeleine, et toute cette floraison de vertus chrétiennes, religieuses et apostoliques, qui allaient briller dans le monde : voilà quelques-unes des causes qui ont fait battre le divin Cœur sous l'émotion d'une sainte joie.

Dans le Ciel, JÉSUS garde un cœur susceptible de ce sentiment. Lorsqu'un pécheur, cédant aux invitations de la miséricorde, rentre au bercail du céleste Pasteur, les anges se réjouissent du retour de la brebis égarée, et le miséricordieux Sauveur n'est pas insensible à cette conquête de la grâce. Il dit encore comme le bon Pasteur de l'Évangile : " Félicitez-moi, car j'ai retrouvé la brebis qui était perdue. *Ita gaudium erit in coelo.* Il y aura de la joie dans le Ciel." (Luc, XV, 7.)

Il se réjouit encore quand il voit la dilatation de son royaume en ce monde par l'empire de la foi, les intelligences et les cœurs se soumettre à l'autorité de sa parole et le reconnaître pour leur Maître et leur Sauveur ; car c'est ainsi que se propage et se multiplie la postérité de ses enfants, la génération bénie des saints, de ceux qui disent avec plus de vérité : " Notre père qui êtes aux Cieux."